

Olivetti, communauté et territoire : outils pour la transformation de la société

Giorgio Nepote Vesin

La recherche d'un équilibre entre travail et vie privée est au cœur de toute l'histoire d'Olivetti. Elle représente l'engagement d'une entreprise industrielle à remettre l'homme au centre du débat, en tant qu'être humain, loin de la logique taylorienne de gestion de la production et de ses espaces. Cet objectif prend corps dès les premières activités du fondateur Camillo – animé par une forte adhésion aux principes du socialisme positiviste de la fin du XIX siècle – et arrive à son apogée dans la dernière période de la présidence d'Adriano, dans les années 1950.

L'extraordinaire complexité des thématiques qui se déploient autour de cette histoire ne facilite pas une lecture linéaire, sans pour autant constituer un frein à la découverte de ce monde complexe. Au contraire, les fines membranes physiques et métaphysiques (Bricco, 2022, pp. 162-170) qui composent cette complexité sont perméables et permettent la recherche continue d'un équilibre dynamique entre l'intérieur et l'extérieur.

KEYWORDS

Réformisme
Welfare
Communauté
Transformation du territoire
Troisième voie
Relation ville - campagne

Giorgio Nepote Vesin

Diplômé en Architecture
Docteur en Histoire de l'Architecture
Collaborateur de l'Associazione Archivio Storico Olivetti
Collaborateur de plusieurs associations de promotion, valorisation et protection du patrimoine culturel régional du Piémont
gionepoke.olivetti@gmail.com

LES RACINES DANS LA TRADITION DU SOCIALISME RÉFORMISTE

La proximité culturelle de la famille Olivetti avec les penseurs français et anglais du XIX est centrale. En particulier, la réflexion d'Adriano mûrit dans le sillage de la pensée d'Adam Ferguson et de Claude-Henri de Saint-Simon, avec qui il partage la méfiance à l'égard de la division du travail, considérée comme une menace pour le développement des formations naturelles (famille, village communauté, etc.), un système au sein duquel la spécialisation provoque la désintégration de la solidarité communautaire en éloignant l'individu de l'intérêt général.

Pour atteindre cet objectif, l'activité de l'entreprise vise à construire un espace - physique, culturel et spirituel - dans lequel l'être humain peut grandir et se réaliser en tant que tel, et la ville d'Ivrea devient le manifeste de cette vision.

Cette idée d'usine, si singulière, a mûri chez Adriano en opposition ouverte au modèle fordiste de gestion du travail et, surtout, du seul rôle de simple main d'œuvre qui est laissé à l'être humain. L'activisme politique de Camillo contribue certainement à la critique du fordisme et du taylorisme, qui s'exprime dans ses interventions dans le journal socialiste turinois *Il Grido del Popolo*, et dans la promotion de revues d'inspiration nettement socialiste comme l'hebdomadaire *L'Azione Riformista* (1919-1922), transformé plus tard en *Tempi Nuovi* (1922-1925), auquel Adriano collabore également¹.

L'expérience directe de ce modèle au cours de son apprentissage sur les chaînes de montage de l'entreprise de son père fut également fondamentale. Expérience qu'il commença en 1924, juste après avoir obtenu son diplôme en chimie industrielle au Polytechnique de Turin.



La rencontre d'Adriano avec le monde américain provoque en lui le rejet général de la logique taylorienne ; ce rejet s'accompagne cependant d'une prise de conscience du grand potentiel du système organisationnel américain de production et de transformation des usines.



Dans la vision d'Adriano, l'activité publicitaire n'est pas simple *auto-promotion* de l'image de l'entreprise mais se présente comme une - : émanation directe d'un esprit qui, pour être perçu en tant que tel, a besoin de s'exprimer dans son propre style, dans une unité et une continuité substantielle d'idées et d'aspirations⁴. :-

Le *grand tour* nord-américain entrepris entre 1925 et 1926 a joué un rôle décisif dans la formation de l'esprit critique du jeune Adriano. Il s'agissait d'un véritable *bildungsreise*, suggéré et soutenu par son père, qui le fait accompagner par Domenico Burzio, directeur technique d'Olivetti de l'époque et l'un de ses proches collaborateurs. En un peu moins de six mois, le jeune Adriano a l'occasion de visiter plus d'une centaine d'usines de grandes industries américaines, parmi lesquelles Edison, Gillette, General Electric, Ford - dans les sites de Highland Park et River Rouge, dans le Michigan - et leurs concurrents directs Remington, Corona et Underwood, où, contrairement à son père avant lui, l'accès lui est refusé². Aux USA il retrace en partie les pas de son père Camillo qui, lors de son deuxième séjour américain fin 1908, avait visité Underwood et Royal à Hartford et Remington à Auburn³. La rencontre d'Adriano avec le monde américain provoque en lui le rejet général de la logique taylorienne ; ce rejet s'accompagne cependant d'une prise de conscience du grand potentiel du système organisationnel américain de production et de transformation des usines. Il écrit depuis les États-Unis :- *Je suis en train de formuler ce qui, à mon avis, devra être fait d'urgence par l'entreprise Olivetti, si l'intention de ses dirigeants est de s'engager sur la voie d'une progressivité organisée, en sortant de l'esprit de progressivité parfois ingénieux, mais empirique et désorganisé.* :- (Olivetti, 2016, p. 54). Au cours du voyage, et en particulier entre Washington et New York, Adriano prend conscience de la nécessité d'une bibliothèque comme outil de connaissance et de mise à jour fondamental pour la vie d'une industrie (Viotto, Cena, Massaia, 2020). Il étudie les collections de revues techniques pour examiner celles :- *que je considère qu'il serait utiles de faire arriver à Ivrea pour être lues non pas en tant que travail supplémentaire mais en tant qu'un devoir* :- (Olivetti, 2016, p. 67). En effet, il prend soin de collecter - et d'apporter en Italie - des dizaines de publications scientifiques relatives

aux théories les plus contemporaines sur l'organisation scientifique du travail, sur l'analyse socio-économique et sur les investissements. Il compose ainsi un bagage culturel essentiel sur lequel il basera sa propre vision très personnelle de la gestion de l'entreprise et de ses activités connexes, notamment à partir de sa nomination comme directeur général en 1932. De retour en Europe, en 1927, il entreprend un autre long voyage après son mariage avec Paola Levi, au cours duquel il a l'occasion de rencontrer Charles Baudouin, psychanalyste et médiateur entre culture analytique, personnalisme chrétien et socialisme démocratique, dont Adriano conservera quelques écrits dans sa bibliothèque personnelle (Maffioletti, 2012, p. 249 ; Bricco, 2022, pp. 196-197).

La première application concrète, synthétique et originale de l'expérience américaine à la vie de l'entreprise remonte à 1928, lorsque commence l'activité du Service de Publicité. Initialement dirigé par Adriano lui-même, il devient dès 1931 le Bureau du développement et de la publicité, pour être confié l'année suivante à Renato Zveteremich (Armand René Cvaternick) et au sein duquel collaborent le peintre et graphiste Alexander Schawinsky, le designer Marcello Nizzoli et les architectes Luigi Figini et Gino Pollini. Dans la vision d'Adriano, l'activité publicitaire n'est pas simple *auto-promotion* de l'image de l'entreprise mais se présente comme une - : émanation directe d'un esprit qui, pour être perçu en tant que tel, a besoin de s'exprimer dans son propre style, dans une unité et une continuité substantielle d'idées et d'aspirations⁴. :-

Un autre point de synthèse entre le modèle américain et la sensibilité olivettienne est la publication de la revue *Technique et Organisation*, dont le premier numéro est publié directement par la société Olivetti en 1937. L'ambition est de dépasser les limites d'un organe de presse d'entreprise, pour diffuser en Italie les théories les plus innovantes d'organisation scientifique du travail, dans le sens le plus large possible, en abordant les sujets les plus variés, en partant des aspects techniques de production, en passant par la formation d'entreprise ou l'architecture industrielle.

L'acquisition du très américain Underwood, fin 1959 – dernière grande opération mise en place par Adriano avant sa mort – marquera la sublimation absolue du mythe des Etats-Unis.

LA POLITIQUE DES SERVICES SOCIAUX

Pour Adriano, l'usine devient l'épine dorsale autour de laquelle se construit la politique sociale de l'entreprise. Politique sociale qui ne se limite pas à répondre aux besoins traditionnels de la production, mais embrasse de nombreux aspects considérés comme fondamentaux pour l'élévation culturelle et humaine de tout homme. Pour tenter de donner une réponse convaincante à la relation entre l'entrepreneur, les travailleurs et la société, il ne se limite pas à la mise en place de bâtiments de l'usine, de cantines d'entreprise, de résidences d'ouvriers, employés et dirigeants - aspects particuliers qui se distinguent tous par leur attention à l'égard de l'utilisateur et par la qualité du projet – mais il investit dès les années 1930 dans la création et la construction de bibliothèques d'usine, d'écoles maternelles et d'écoles, ainsi que le cinéma-théâtre, les centres culturels et les parcs urbains aménagés avec des installations artistiques. Il s'agit de *services sociaux* destinés à l'ensemble de la communauté et non réservés aux seuls salariés, dans une perspective d'ouverture absolue de l'usine vers l'extérieur, vers la société.

C'est dans cette optique qu'il faut lire l'engagement d'Olivetti dans le domaine de l'architecture, et en particulier dans les services sociaux, thème central dans la politique d'entreprise d'Adriano. Ivrea devient ainsi le moteur d'un programme qui refuse d'être une simple auto-promotion de l'image de l'entreprise, et qui répond au désir de favoriser l'augmentation progressive et généralisée de la qualité de vie de l'homme, également à travers les projets d'architecture, dont la mission est confiée à des Architectes de premier plan : aux côtés des Figini et Pollini susmentionnés, Ignazio Gardella, Eduardo Vittoria, Mario Ridolfi, Ludovico Quaroni, Marcello Nizzoli et Gian Mario Oliveri, Nello Renacco et, après 1960, Roberto Gabetti et Aimaro Isola, Gino Valle, Iginio Cappai et Pietro Mainardis. Ces architectes travailleront toujours en étroite collaboration avec les bureaux techniques de l'entreprise⁵. L'expérience sociale d'Olivetti ne constitue pas, cependant, un cas unique ou isolé dans l'Italie de l'époque : avec bon nombre de correspondances, et également beaucoup de différences, on doit rappeler le cas de l'ENI d'Enrico Mattei (Cesari, 2016).

>> Pour Adriano, l'usine devient l'épine dorsale autour de laquelle se construit la politique sociale de l'entreprise. Politique sociale qui ne se limite pas à répondre aux besoins traditionnels de la production, mais embrasse de nombreux aspects considérés comme fondamentaux pour l'élévation culturelle et humaine de tout homme.

La qualité - et l'exceptionnalité – du projet architectural d'Olivetti est représentée aussi bien dans le choix des solutions proposées par les professionnels impliqués (en termes de matériaux ou d'espace) que dans les fonctions que les bâtiments sont appelés à remplir. Ces caractéristiques sont inextricablement liées à un idéal précis de politique sociale de l'entreprise, intimement lié à l'observation - et à l'écoute - des besoins du travailleur, qu'il soit ouvrier, employé ou dirigeant, à travers l'aide des sciences sociales et de la psychologie. Ces disciplines rentrent à part entière dans la logique de l'entreprise, à travers l'embauche de personnalités du calibre du psychologue et psychanalyste Cesare Musatti - appelé déjà en 1943 à Ivrea, pour diriger le nouveau Centre de Psychologie du Travail Olivetti, auquel collaborera également à partir de 1955 le psychologue Francesco Novara, ou la pédiatre, psychanalyste et psychiatre Luciana Nissim-Momigliano, embauchée en 1947 pour gérer la crèche industrielle et ensuite chargée des services sociaux⁶.



Définir la relation entre l'homme, son travail et l'espace de travail [et de vie, en général] devient ainsi l'une une des tâches fondamentales de l'entreprise.

CONSTRUIRE LA COMMUNAUTÉ⁷

Définir la relation entre l'homme, son travail et l'espace de travail (et de vie, en général) devient ainsi l'une des tâches fondamentales de l'entreprise. S'éloignant de la logique sinistrement paternaliste - dont cependant quelques échos restent encore -, le modèle programmatique promu par Adriano voit l'un de ses objectifs ultimes dans la construction de la Communauté. L'échec des politiques corporatistes de la période fasciste et le déclenchement de la guerre ont accéléré la réflexion politique et socio-économique d'Olivetti. Elle s'exprime pleinement dans son texte *L'Ordre politique des communautés*, écrit pendant son exil suisse à Champfèr entre 1944 et 1945. Selon les mots d'Adriano, *:- la Communauté vise à supprimer les contrastes et les conflits évidents qui, dans l'organisation économique actuelle, surgissent et se développent normalement entre l'agriculture, l'industrie et l'artisanat, où les hommes sont contraints de mener une vie économique et sociale fragmentée et dépourvue d'éléments de solidarité»* (Olivetti, 1945). A la publication du texte fera suite la fondation d'un véritable mouvement politique, en 1947, dénommé Movimento Comunità (Mouvement Communauté)⁸.

En même temps voit le jour une initiative éditoriale de poids, la naissance de la maison d'édition Edizioni di Comunità en 1946 (en vérité déjà constituée

en 1942 sous le nom de NEI - Nuove Edizioni Ivrea, *Nouvelles Editions Ivrea* et, ainsi rebaptisée, en 1946), dont la première activité sera la publication de la revue *Comunità* (*Communauté. Journal mensuel de politique et de culture*), qui devient rapidement une référence culturelle. Au cours des dix premières années d'activité, le Mouvement s'engage dans la construction d'un réseau de clubs, d'associations et de centres culturels dont le but est de contribuer à sa diffusion. L'expérience des centres communautaires est particulièrement significative. Très présents dans la région du Canavese (où, entre 1949 et 1959, ils passent de trois à soixante-douze), il seront présents à beaucoup d'autres endroits du territoire national et notamment en Sardaigne et en Basilicate. La vision politique développée dans les années tragiques de la guerre verra une application concrète - même si partielle - dans les expériences mises en œuvre dans l'immédiat après-guerre au Canavese, qui devient ainsi la matrice qui fournira au processus de renouveau commencé dans les années 1930, l'énergie pour continuer (Renzi, 2008).

L'ENTREPRISE, LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LE TERRITOIRE

Les implications spatiales dans la vision originale d'Olivetti sont bien évidentes. Dans cette vision la Communauté trouve sa place idéale dans le fait que la ville se transforme en *ville-territoire* en devenant par cela même -: *un point de densification et un nœud critique du processus de modernisation* :- (Giarrizzo, 1988, p. 61). Au-delà de toute dérive utopique - même la plus concrète⁹ -, les racines du projet olivétain s'enracinent dans la réalité du territoire, du travail et de la société. Ce projet explore les relations entre travail, territoire et société civile, dans le but d'identifier les outils aptes à une meilleure gestion de ces relations.

Le territoire et sa gestion deviennent ainsi partie intégrante du cycle de production de l'entreprise et assument un rôle crucial pour déterminer et orienter les transformations de la société civile.

Il ne s'agit en aucun cas d'une utopie. Pour être précis on devrait parler d'un sentiment anti-dystopique très fortement ancré en Adriano, dont l'engagement vise entièrement à empêcher que sa *chère* Ivrea ne se transforme en Détroit de Céline ou en New London d'Aldous Huxley, dont la devise, très curieusement et très inconsciemment dit : Communauté, Identité, Stabilité (Community, Identity, Stability).

La gestion du territoire devient un processus fondamental et fragile, qui requiert une connaissance réelle et concrète des caractéristiques et des

dynamiques de ce même territoire. Ceci passe par une prise de conscience qui adopte des outils d'analyse et de contrôle rigoureux, fidèles à l'axiome braudélien *ville riche-campagne florissante* (Bonomi, 2019, p. 74). La première concrétisation du projet *Comunità* a lieu en 1934, quand les jeunes architectes Figini et Pollini se voient confié le projet d'un nouveau quartier à Ivrea ; c'est Adriano qui présente cette initiative sur les pages de la revue *Casabella* en mai 1936 dans un article au titre extrêmement emblématique : *Architettura al servizio sociale* (l'Architecture au service du social). Il exprime que -: *Le projet, auquel Luigi Figini et Gino Pollini ont apporté non seulement leur collaboration en tant qu'architectes, mais aussi la vive contribution de leurs études d'urbanisme, est la première tentative de traduire dans la réalité le débat théorique qui a mûri ces dernières années en Italie entre spécialistes d'urbanisme et de questions sociales (une minorité d'entre eux) à propos de la ville-entreprise* :- (Olivetti, 1936). Comme il ressort clairement de ces propos, l'urbanisme devient la discipline privilégiée pour agir non seulement sur la construction de la ville, mais sur l'ensemble du système territorial : architectes et urbanistes sont impliqués dans la planification de la croissance territoriale, dont le spectre s'élargit grâce à l'apport des sciences sociales. C'est le plan d'urbanisme qui dans cette perspective devient l'outil principal, plus encore qu'un outil, un -: *voyage cathartique de revisitation de la ville et du territoire* :- (Valeriani, 1988, p. 119). Une première application de ces principes est constituée par les études promues et financées directement par Olivetti pour le Plan Directeur de la Vallée d'Aoste, élaboré entre 1936 et 1937 par un groupe hétérogène d'architectes, dont Figini et Pollini, Piero Bottoli et le BBPR (Banfi, Lodovico Barbiano di Belgiojoso, Enrico Peressutti, Ernesto Nathan Rogers), appelés à collaborer avec des géographes, des sociologues et des économistes dirigés par Adriano lui-même, qui définit ce projet comme une base permanente pour le développement d'une technique relative aux plans directeurs régionaux (Olivetti, 1943)¹⁰. Convaincu de la validité de son programme, après la Seconde Guerre mondiale, Olivetti s'engage personnellement et à travers l'entreprise, à se doter des outils politiques, économiques et culturels nécessaires à réaliser cette vision. Un rôle de premier plan sera assumé par le sociologue Franco Ferrarotti¹¹, l'un des plus proches collaborateurs d'Adriano, qui le nommera, en 1948, *attaché à la présidence pour les questions de politique sociale*, et qui sera une figure clé du mouvement communautaire, en particulier dans la définition politique de la Communauté concrète qui devait naître des décombres du totalitarisme (Olivetti, 1945, p. 112 ; Olivetti, 1947).

LA COMMUNAUTÉ EN TANT QUE CELLULE DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

En tant que charnière entre culture entrepreneuriale et vision politique, la communauté locale devient la *cellule* primordiale d'une réforme qui évolue à de multiples niveaux. Les niveaux en question sont : la représentation politique, la gestion du territoire, l'épanouissement personnel, le développement technologique... La centralité de l'usine se retrouve dans le film d'entreprise *Une usine et son environnement*, de 1957, -: *l'usine est aussi cela, une école d'initiative courageuse ou, du moins, un exemple*¹². Cette vision, qui est née dans les années 1930 et qui arrive à maturation vers 1950 repose sur la transformation du territoire et fait de l'usine moderne son principal catalyseur. La recherche – presque spasmodique – de la *communauté concrète*, valeur olivettienne par excellence (Renzi, 2008), semble vouloir éviter *le vide de sens* dénoncé par le sociologue et urbaniste américain Lewis Mumford à la fin des années 1950 -: *sans la présence de valeurs personnelles plus saines et avec des finalités plus rationnelles que celles dont nous disposons aujourd'hui, le changement d'échelle et l'augmentation quantitative de l'énergie et de la vitalité sont dépourvus, ou presque, de tout sens.* :- (Mumford, 1957). Mumford lui-même trouve en Olivetti un cas vertueux d'industriel éclairé, capable de proposer des modèles d'urbanisation alternatifs à l'agglomération, -: *une masse urbaine confuse et désorganisée qui [...] frustre et va à l'encontre de tous les objectifs de la vie urbaine*:- (Mumford, 1957), un phénomène endémique dans l'ensemble de l'Occident industrialisé dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Selon les mots de Mumford publiés dans la revue *Comunità* en 1957 -: *L'exemple le plus positif que l'on puisse citer aujourd'hui – même s'il n'en est qu'au début de son développement – est peut-être celui développé à Ivrea, en Italie, par Adriano Olivetti, qui a utilisé sa position particulière d'entrepreneur industriel dynamique, avec une production en constante expansion, pour décentraliser les activités industrielles et civiques de sa région, tout en les gardant unifiées.* :- (Mumford, 1957). La même année, dans le catalogue célébrant l'attribution du Grand Prix International La Rinascente Compasso d'Oro 1955 à Adriano et à l'Olivetti,

>> [...] un cas vertueux d'industriel éclairé, capable de proposer des modèles d'urbanisation alternatifs à l'agglomération [...]



Quiconque souhaite connaître une véritable réalisation d'un urbanisme biotechnique, c'est-à-dire structuré sur mesure et au service de l'homme, pourra se diriger en toute confiance vers Ivrea.

Mario Labò, architecte et historien de l'architecture, ainsi que rédacteur de certaines des traductions italiennes des textes de Mumford publiées par les Editions de *Comunità*, voit une influence directe de la ville nord-américaine dans les politiques urbaines promues par Adriano à Ivrea -: *En renonçant à des précédents historiques trop illustres, nous croyons pouvoir donner, en tant qu'italiens, une juxtaposition italienne à la petite ville américaine. Quiconque souhaite connaître une véritable réalisation d'un urbanisme biotechnique, c'est-à-dire structuré sur mesure et au service de l'homme, pourra se diriger en toute confiance vers Ivrea.* :- (Labò, 1957, p. 18).

En ce sens, il est possible d'intercepter une proximité avec les instances *organiques* défendues par Bruno Zevi, l'un des historiens et critiques d'architecture italiens les plus traduits après la Seconde Guerre mondiale, et diffusées par les pages de la revue d'architecture *Metron*, fondée tout de suite après la guerre et financée par Adriano Olivetti de 1950 jusqu'à sa cessation en 1954. Dans le volume *Verso un'architettura Organica* (Vers une architecture organique) de 1945, Zevi identifie dans le dessin en plan d'origine anglo-saxonne un nouveau modèle méthodologique possible, basé sur des -: *unités sociales dont chacune a une échelle humaine et une physionomie individuelle*:- (Zevi, 1945, p. 148), unités sociales qui décrivent l'essence de la cité-jardin et retracent en partie les thèmes proposés par Mumford dans ses écrits traduits, et en grande partie adoptés, par Adriano (Fabbri, 1988, pp. 73-84 ; Rosso, Scrivano, 1999). Les caractéristiques contraignantes, répressives et organisées sur des schémas fonctionnels et géométriques rigoureusement et rigidement imposés, issues du débat né au sein du CIAM - *Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne* - depuis 1928, sont petit à petit abandonnés pour proposer, plutôt, une synthèse entre un modèle de vie et un modèle spatial, dans lequel les thèmes sont à la fois idéologiques, fonctionnels, spatiaux, esthétiques et environnementaux.

ENRACINEMENT ET IDENTITÉ

La structure théorique qui sous-tend le modèle d'urbanisme proposé par Adriano est influencée par la pensée démocratique et communautaire des philosophes français Emmanuel Mounier et Jacques Maritain, et surtout par les propositions pour un nouvel urbanisme de Lewis Mumford, dont il est un promoteur direct, à travers la publication des traductions italiennes de leurs principaux écrits, publiées par les Editions de *Comunità*¹³. Un élément essentiel, du projet olivettien pour la gouvernance du territoire, est la sensibilité à l'enracinement local, un thème cher à la philosophe française Simone Weil, une autre référence culturelle essentielle pour Adriano. De cette manière s'ouvre tout un champ de réflexion sur l'importance qu'il est nécessaire de donner à la relation des travailleurs avec leurs origines¹⁴.

Même si l'entreprise a vécu une croissance extraordinaire au cours des années 1930, Ivrea n'a pas connu l'urbanisation forcée de villes comme Turin ou Milan, où des agriculteurs deviennent ouvriers et techniciens, avec de fortes répercussions urbanistiques tout au long du vingtième siècle. Depuis sa fondation en 1908, il y a chez Olivetti un respect presque mystique pour l'ancienne dimension rurale de la région d'Ivrea. L'industriel, ici, cherche à préserver la double identité de ceux qui travaillent à l'usine, en respectant le fragile équilibre entre l'appartenance à la civilisation paysanne et à la chaîne de montage. La politique de l'entreprise favorise la double vie des salariés, qui sont encouragés à conserver les bois, les champs et les vignes de leurs petits villages d'origine. A cet effet, en 1937, aux frais et à l'initiative d'Olivetti, un service de transport fut créé à des prix symboliques vers et depuis les petites villes des environs, afin d'éviter que la région du Canavese ne soit complètement absorbée par l'industrialisation d'Ivrea.

Dans ce cadre doit être incluse l'activité du Bureau de Conseil en Logements pour les Salariés - UCCD, un service interne à Olivetti qui, à partir de la

>> **Dans le but de réaliser ce projet où l'usine est en constante relation avec le territoire il est important de redéfinir la relation ville-campagne. Pour ce faire l'entreprise est considérée comme le pivot autour duquel construire des modèles de développement alternatifs de capitalisme éclairé - *de troisième voie* - dans une Italie – celle du deuxième après-guerre - hautement idéologisée et bipolaire.**

Seconde Guerre mondiale, a fourni aux employés une assistance technique gratuite pour la réhabilitation d'anciens logements ou la construction de logements neufs aussi bien en ville, à Ivrea, que dans leurs villages d'origine. Cette politique de préservation du logement rural, conjointement à la mise en place d'un service de navettes efficace, servait à endiguer le phénomène de dépeuplement des campagnes et des vallées alpines (Olivetti, 1961 ; Olmo, Bonifazio, Lazzarini, 2018 ; Marson, 2019).

Dans le but de réaliser ce projet où l'usine est en constante relation avec le territoire il est important de redéfinir la relation ville-campagne. Pour ce faire l'entreprise est considérée comme le pivot autour duquel construire des modèles de développement alternatifs de capitalisme éclairé - *de troisième voie* - dans une Italie - celle du deuxième après-guerre - hautement idéologisée et bipolaire. Du point de vue olivettien le projet acquiert une valeur sociopolitique qui anticipe l'expérience américaine du *Joint Centre for Urban Studies* de la fin des années 1950 (Lynch, 1960). Il est à noter que cette optique n'est pas limitée au territoire d'Ivrea, mais retravaillée et appliquée à l'échelle nationale par les professionnels qui sont, à tour de rôle, impliqués par Adriano, dans une volonté de respecter les particularités des différents territoires. Chez Olivetti au centre de l'attention il y a les habitants du territoire, partie prenante d'un cadre plus large de développement industriel, qui est lui-même intégré dans un système d'usine, de territoire et de communauté capable de garantir :- *une conscience identitaire et donc, par l'appartenance, une augmentation de la valeur même des lieux* :- (Della Puppa 2019, p. 115).

Parmi les dangers vers lesquels se dirigent les entreprises traditionnelles, l'appauvrissement du territoire constitue certainement l'une des questions les plus épineuses, ce qui aurait nécessité une réflexion sur le rôle de l'usine elle-même et ne fut pas fait. Le nouveau modèle économique promu par Olivetti s'engage dans la direction opposée, établissant une relation active avec le territoire au lieu de la simple exploitation, en essayant de le mettre en valeur, au sens le plus large du terme (Zorzi, 1977). Ce projet prend sa première forme systématique avec la création du *Centre de Relations Sociales*, une structure d'entreprise fondée en 1953, dont le but est d'aider la population du Canavese en dehors de l'usine. Ces convictions profondes concernant la relation entreprise-territoire sont clairement exprimées par Adriano dans le discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'usine Olivetti à Pozzuoli en 1955 :- *L'usine d'Ivrea, bien qu'elle agisse dans un contexte économique et en accepte les règles, a adressé ses objectifs et ses préoccupations majeures à*

l'élévation matérielle, culturelle et sociale du lieu où elle était appelée à opérer, en déplaçant cette région vers un type de nouvelle communauté où il n'y a plus de différence substantielle d'objectifs entre les protagonistes de ses événements humains, son histoire qui se fait jour après jour pour garantir aux enfants de cette terre un avenir, une vie plus digne d'être vécue. :-¹⁵.

Le fait que ces paroles soient prononcées dans un contexte géographique et culturel très éloigné d'Ivrea témoigne de la volonté d'élargir les frontières d'une vision née dans le Canavese, mais qui s'est rapidement exportée dans toutes les réalités italiennes et étrangères où, à partir de la fin des années vingt, Olivetti s'est implantée : de Barcelone à Massa Carrara, de Turin à Glasgow, Santiago du Chili, Buenos Aires, Sao Paulo du Brésil, Johannesburg, Bogota, Harrisburg. Considérée comme mère, la terre n'est pas seulement un espace physique mais assume une pluralité de valeurs (matérielles, culturelles, sociales, mais aussi historiques et spirituelles) considérées comme fondamentales pour la vie de l'homme, et sa protection est confiée en premier lieu aux *enfants*, dont l'entreprise est à son tour responsable.

>> **Considérée comme mère, la terre n'est pas seulement un espace physique mais assume une pluralité de valeurs [matérielles, culturelles, sociales, mais aussi historiques et spirituelles] considérées comme fondamentales pour la vie de l'homme, et sa protection est confiée en premier lieu aux enfants, dont l'entreprise est à son tour responsable.**

PAS SEULEMENT OLIVETTI

Afin d'éviter l'asservissement du territoire environnant à la seule présence d'Olivetti, Adriano fonde et préside, en 1954, l'I-Rur - Institut pour la reconstruction urbaine et rurale - avec l'objectif de stimuler la création de nouvelles activités agricoles, manufacturières et micro-industrielles afin de soutenir le développement économique de la région du Canavese, en particulier pour les zones les plus défavorisées de la ceinture préalpine. Cet organisme est soutenu (pas seulement économiquement) par l'entreprise et chargé d'apporter une assistance technique aux particuliers, aux associations ou aux administrations municipales, à l'instar de l'exemple britannique du *Town and Country Planning*. Selon le témoignage de Ludovico Quaroni – architecte et urbaniste parmi les plus proches d'Adriano et présence incontournable des

politiques mises en place dans le Canavese – le choix des mots est significatif, on préfère parler de reconstruction au lieu de plan (comme plan d'urbanisme) afin d'éviter une référence (celle de la planification) considérée de connotation soviétique (Quaroni, 1988, p. 168 et suivantes) et pour cette raison même, bannie. Grâce au soutien d'Olivetti, l'Institut promeut plusieurs initiatives productives et culturelles à travers la création d'*industries sociales autonomes* et d'*associations agricoles autonomes*. Ces réalisations font partie d'un projet plus large qui prend en compte la :- nécessité de transformation et d'évolution productive, économique, sociale : en d'autres termes, de transformation culturelle. :- (Valeriani, 1988, p. 119).

L'attention portée à l'identité de l'homme par rapport au lieu qu'il habite et à ses racines constitue l'un des principaux aspects qui éloigne la vision d'Adriano de celle de nombreux contemporains industriels, même les plus éclairés. La comparaison la plus significative est certainement représentée par une autre entreprise piémontaise, de Turin, la FIAT des Agnelli et de Vittorio Veneto, qui défend une gestion corporative et strictement scientifique du travail et de l'usine, caractéristiques qui se répercutent dans la gestion du territoire. L'augmentation exponentielle de la production de l'entreprise automobile provoque et favorise des flux d'immigration massifs - du nord-est et du sud de l'Italie - qui transforment le tissu urbain de la ville de Turin et sa ceinture périphérique naissante, qui tend à se refermer autour des nouveaux établissements de production. Dans cette perspective, la relation de la communauté concrète avec le territoire, sur lequel repose le modèle Olivetti, peut pleinement être envisagée comme une synthèse critique et alternative aux modèles fordistes de la ville-usine prônée par FIAT à Turin et à celui de l'ouvrier-paysan prôné par Ferrero à Alba (Bellandi, Magnaghi, 2017 ; Berta, 2020 ; La Rosa, 2022). Il s'affirme ainsi comme le modèle de la troisième voie préconisée par Olivetti. À cet égard, Adriano lui-même s'exprimera avec ces mots lors de l'inauguration à Pozzuoli :- *La tentative sociale de l'usine d'Ivrea, une tentative que je n'hésite pas à définir comme encore inachevée, répond à une idée simple : créer une entreprise d'un nouveau type, au-delà du socialisme et du capitalisme, puisque la situation nous dit, avec insistance, que dans les formes extrêmes dans lesquelles les deux termes de la question sociale sont placés, l'un contre l'autre, ils sont incapables de résoudre les problèmes de l'homme et de la société moderne :-¹⁶.*



La tentative sociale de l'usine d'Ivrea, une tentative que je n'hésite pas à définir comme encore inachevée, répond à une idée simple : créer une entreprise d'un nouveau type, au-delà du socialisme et du capitalisme, puisque la situation nous dit, avec insistance, que dans les formes extrêmes dans lesquelles les deux termes de la question sociale sont placés, l'un contre l'autre, ils sont incapables de résoudre les problèmes de l'homme et de la société moderne.

URBANISME ET SCHÉMA DIRECTEUR : OUTILS DE TRANSFORMATION TERRITORIALE

Pour Olivetti, l'instrument du plan vise à définir un nouvel ordre territorial basé sur les principes de la Communauté à travers un processus extrêmement participatif, puisque, comme l'a souligné Giovanni Astengo, architecte et urbaniste et l'une des figures les plus représentatives de cette époque au niveau national, *-: la participation était fondamentale pour Adriano Olivetti : les projets devaient être discutés par la Communauté, constitués au sein de la Communauté par un bureau technique, contrôlés par les organes politiques de la Communauté et discutés au sein de la Communauté :-* (Astengo, 1988, p. 190).

L'urbanisme et l'aménagement assument le rôle de médiateurs, d'outils capables de garantir à la fois la décentralisation des complexes industriels vers les zones rurales et l'occupation de l'espace urbain par la campagne ; campagne vue avant tout dans le sens de formation naturelle : village, famille, communauté. Dans cette perspective, les efforts de l'urbaniste et de ses collaborateurs doivent nécessairement contribuer à la *-: coordination harmonieuse entre le dispositif urbanistique et les sources de la vie économique :-*¹⁷, harmonie qu'Olivetti retrouve dans l'équilibre entre ville, campagne et territoire dont l'entreprise est le pivot. Dans sa vision, le territoire est l'*optimum d'espace de vie organisable* à travers lequel la communauté peut s'exprimer, tandis que l'urbaniste assume le rôle *d'interprète et d'organisateur* (Olivetti, 1954).

Pour les architectes et urbanistes italiens, en effet, le terme communauté fait référence, *-: sans équivoque possible à la Communauté olivettienne. En effet, pour eux, l'existence de la Communauté d'Olivetti est la démonstration qu'une communauté peut continuer à exister (ou du moins l'espoir que cela soit ainsi) : ne serait-ce que celle construite par le groupe d'architectes [...] qui, à différents titres et*

à différents moments [...], ont été impliqués à Ivrea, à Pozzuoli et dans tous les autres projets des entreprises d'Olivetti :- (Biraghi, 2019, p. 57 et suivantes). En particulier, l'itinéraire de l'urbanisme italien est intimement lié à la figure d'Adriano Olivetti. Cette histoire débute par le projet pionnier pour la Vallée d'Aoste promu en 1936 et se poursuit après la guerre à travers les projets concernant Ivrea et le Canavese, l'expérience des études autour des Sassi de Matera et la création de La Martella, l'engagement dans la création de l'INU et dans la gestion du plan UNRRA-Casas et des fonds américains destinés à la reconstruction¹⁸.

>> L'urbanisme et l'aménagement assument le rôle de médiateurs, d'outils capables de garantir à la fois la décentralisation des complexes industriels vers les zones rurales et l'occupation de l'espace urbain par la campagne ; campagne vue avant tout dans le sens de formation naturelle : village, famille, communauté.

IVREA, UN MODÈLE EXPÉRIMENTAL

L'approche globale ou *intégrée* adoptée dans l'étude fondatrice du Plan directeur de la Vallée d'Aoste de 1936 a été reprise et élargie dans l'après-guerre avec les premières propositions pour le Plan directeur d'Ivrea (1952-1954), une expérience qui, une fois de plus, voit Adriano personnellement impliqué. Les phases analytiques et synthétiques qui constituent l'enquête préliminaire sont d'une importance cruciale, à tel point qu'en 1952 est créée une commission d'étude spéciale, appelée GTCUC - Groupe Technique de Coordination de l'Urbanisme du Canavese¹⁹- au sein de laquelle sont appelés à participer des urbanistes et des architectes – entre autres Nello Renacco, Ludovico Quaroni, Annibale Fiocchi, Luciano Giovannini, Adolfo Ronco et Carlo Doglio – auxquels, une fois de plus, on demande de collaborer avec des sociologues, des géographes et des psychologues. Ce sont des professionnels choisis par Adriano également grâce à son rôle au sein de l'Institut National d'Urbanisme - INU - dont il fut président de 1950 jusqu'à sa mort en 1960, un facteur qui contribue à amplifier l'extraordinaire écho de l'expérience olivettienne, et de son influence, dans la culture architecturale et urbaine de l'Italie de la seconde moitié du XXe siècle. Les professionnels engagés pendant plus de trente ans ont trouvé dans l'Ivrea d'Olivetti un champ d'expérimentation unique, apparemment exempt des complications bureaucratiques qui empoisonnent la gestion de l'État.

L'objectif des études GTCUC est la construction d'un réseau de réalités productives intégrées dans le territoire, suffisamment élastique pour permettre l'intégration entre l'échelle intercommunale - la zone d'Ivrea - et celle sous-régionale - la zone du Canavese- conformément à la vision purement olivettienne qui considère l'usine comme partie intégrante d'une réalité plus vaste et plus complexe. Dans les années 1960, cette approche verra, dans le projet du nouveau centre de production à Scarmagno, situé non loin d'Ivrea, sa dernière expression. Le projet, après deux ans d'élaboration, est soumis officiellement à la municipalité en 1954, et sera rejeté l'année suivante et appliqué, dans une version fortement affaiblie, seulement avec l'approbation du nouveau plan de 1959.

Faire du Canavese le champ d'application des principes communautaires possède un fort aspect expérimental précisément dans le contexte des transformations territoriales. En même temps l'adoption d'une approche interdisciplinaire, holistique et *intégrée* conduit les réalités satellites d'Ivrea à prendre un rôle crucial dans le développement de l'ensemble de la région.

Cette capacité à *diffuser* (Berta, 1980, p. 68), fortement due au pouvoir de l'entreprise se révèle par une constitution architecturale très évidente surtout dans la région d'Ivrea, où la présence de l'entreprise est plus solide, simplement pour des raisons géographiques ; en effet, :- *de même que par les liens réciproques que les sièges des institutions établissent entre eux, la structure du projet, la structure institutionnelle, l'organisation du territoire, coïncident substantiellement dans un processus unitaire* :- (Fabbri, 1988, p. 80).

>> Pour les architectes et urbanistes italiens, en effet, le terme communauté fait référence, :- sans équivoque possible à la Communauté olivettienne. En effet, pour eux, l'existence de la Communauté d'Olivetti est la démonstration qu'une communauté peut continuer à exister [ou du moins l'espoir que cela soit ainsi] : ne serait-ce que celle construite par le groupe d'architectes [...] :-



[...] de même que par les liens réciproques que les sièges des institutions établissent entre eux, la structure du projet, la structure institutionnelle, l'organisation du territoire, coïncident substantiellement dans un processus unitaire.

UN MODÈLE REPRODUCTIBLE, FRAGILISÉ PAR LA MORT DU LEADER

Malgré une mise en œuvre partielle :- *réduite et adaptée à la seule zone du Canavese* :- (Vittoria, 1988, p. 163), la communauté prônée par Olivetti est une réalité qui échappe à la logique *localiste* et se présente comme une *expérience d'intégration sociale* (Assennato, 2019, p. 53) qui sert de modèle ré-interprétable et potentiellement reproductible. A renforcer le caractère général et généralisable de l'expérience qui se fait dans le Canavese vient se rajouter également le caractère fortement transdisciplinaire du projet, un instrument conçu pour coordonner le processus d'industrialisation et structuré de manière à éviter les impositions forcées sur le territoire, avec la volonté de constituer un modèle systématique (Olivetti SpA, 1979).

Les études préliminaires du GTCUC ont effectivement constitué le noyau méthodologique de départ pour l'étude sur la vie des *Sassi* de Matera et pour le nouveau village de La Martella (Quaroni, 1988, p. 166), et ont eu une influence considérable dans la définition et la conception des nouveaux quartiers (Bellavista, Canton Vesco et Canton Vigna) au sud d'Ivrea. Et en même temps, il convient de souligner que l'initiative I-Rur a été conçue dès le départ pour être applicable au niveau national. D'ailleurs des projets similaires ont existé, par exemple pour la Lombardie et la Campanie, mais ils n'ont jamais vu le jour (Silmo, 2022, pp. 173-188). Le Piémont devient ainsi un véritable laboratoire, :- *une illustration pratique de ce que [Olivetti] entendait par une planification décentralisée basée sur l'intégration de l'industrie et de l'agriculture* :- (Berta, 1980, p. 163). Cela est particulièrement vrai pour les contextes les plus fragiles, en Italie et à l'étranger - on cite notamment les interventions d'Olivetti en Argentine, au Brésil, au Mexique -, où la présence de l'État est moins forte en termes d'assistance et de protection sociale, où Olivetti prône une culture de :- *développement solidaire et non de pillage, à l'égard des territoires où sont basées ses activités industrielles* :- (de Witt, 2005, p. 26) ayant l'expérience du Canavese comme référence directe.

Il est important de souligner comment - directement à travers les clients industriels et indirectement à travers l'activité d'I-Rur - Adriano agit comme catalyseur dans le Canavese pour une série d'initiatives qui conduisent à l'épanouissement d'une *architecture de signature*, qui va de pair avec l'engagement dans la définition des plans réglementaires. Les mêmes professionnels appelés par Adriano à Ivrea sont impliqués dans les projets de bâtiments pour l'I-Rur disséminés dans tout le Canavese, qu'ils abritent des activités semi-artisanales et micro-industrielles ou socioculturelles.

À cela s'ajoutent des dizaines d'autres architectures *anonymes*, réparties sur le territoire, qui incarnent le projet intégré olivettien - caves coopératives, bureaux coopératifs, nouvelles infrastructures routières, écoles, bibliothèques, systèmes d'éclairage - et qui matérialisent le projet communautaire d'Adriano Olivetti. D'une manière générale, l'architecture perd ses présomptions élitistes et monumentales pour se rapprocher de la réalité quotidienne de la Communauté. En privilégiant la pluralité des voix et en renonçant à une unité de style certainement plus confortable, Adriano entend créer un projet territorial plus large et plus ambitieux, qui exige également que les aspects formels des objets - qu'il s'agisse de machines à écrire, de calculatrices, de mobilier de bureau ou d'architecture - contribuent à l'innovation sociale, économique et culturelle de la communauté locale. Si Ivrea et ses environs deviennent -: *un orchestre composé de solistes transformés en musiciens d'orchestre, de virtuoses qui jouent ensemble la même composition* : (Valeriani, 1988, p. 118), la symphonie architecturale dont ces professionnels deviennent interprètes dépasse les frontières du Canavese et imprègne tous les domaines dans lesquels Olivetti promeut son activité, qu'elle soit productive ou exclusivement commerciale, de Massa Carrara à Pozzuoli, de Buenos Aires à Tokyo.

En même temps, il convient de noter que les expériences I-Rur et UCCD se sont terminées peu de temps après la mort d'Adriano, un épilogue qui poussera certains critiques à définir le modèle olivettien comme *lettre morte*, à confirmation du -: *caractère unique du modèle de gestion du territoire développé dans la région du Canavese* : (Berta, 1980, p. 162).

>> [...] Le Piémont devient ainsi un véritable laboratoire, -: *une illustration pratique de ce que [Olivetti] entendait par une planification décentralisée basée sur l'intégration de l'industrie et de l'agriculture* :-



Adriano n'a pas eu le temps de préparer un successeur, tout comme il a été incapable de créer un système d'alliances qui permettrait à quelqu'un de prendre le relais et de récupérer son héritage : l'absence de leader ne lui a pas permis de surmonter les vents contraires qui se sont rassemblés autour de ce projet.

Adriano n'a pas eu le temps de préparer un successeur, tout comme il a été incapable de créer un système d'alliances qui permettrait à quelqu'un de prendre le relais et de récupérer son héritage : l'absence de leader ne lui a pas permis de surmonter les vents contraires qui se sont rassemblés autour de ce projet. La crise économique, financière et de gestion inaugurée par la mort d'Adriano en février 1960, la transition délicate de la mécanique à l'électronique, les difficultés relatives et le manque de soutien fort de l'État et, plus récemment, la transition vers les télécommunications constituent quelques-unes des causes qui ont contribué à un lent éloignement des principes qui ont animé l'entreprise au cours des premières décennies de sa vie, un processus dans lequel l'identité olivettienne a été protégée par une aura qui prend désormais les tons de la nostalgie, du regret ou de rejet total.

NOTES

- 1 Une brève reconstruction de l'engagement d'Olivetti en tant qu'éditeur est traitée in AASO (sous la direction de), *Le riviste edite o promosse da Olivetti*, publié on-line: <https://www.storiaolivetti.it/articolo/5-le-riviste-edite-o-promosse-da-olivetti/> (dernière visite le 25 août 2024). Sur l'influence de la pensée socialiste de la fin du XIXe siècle sur Camillo Olivetti, voir Bricco 2022, en particulier le chapitre Adriano prima di Adriano, pp. 7-29.
- 2 Le grand tour américain a été raconté à la première personne par Adriano dans le journal d'entreprise *Rivista Olivetti* en 1949 à l'occasion du quarantième anniversaire de l'entreprise (Adriano Olivetti, *Quarant'anni*, dans *Rivista Olivetti*, n. 3, mars 1949). Un témoignage important est la riche correspondance avec la famille, collectée et publiée par Edizioni di Comunità en 2016 (*Olivetti* 2016). Un parcours très similaire a également été entrepris par le troisième fils de Camillo, Massimo Olivetti (1902-1949), après avoir obtenu son diplôme en physique et sciences naturelles à l'Université de Turin en 1925.
- 3 Camillo Olivetti part pour la première fois aux États-Unis aux côtés de son professeur et mentor Galileo Ferraris dans les années 1890. Les deux visitent, entre autres, l'usine de lampes Edison de Newark et les laboratoires de Llewellyn Park (STATE), puis se déplacent en Californie, où Camillo s'inscrit à un cours de physique à l'Université de Stanford. Bricco 2022, p. 10-11, 27-29.
- 4 AASO, Società Olivetti, Fonds Renato Zveteremich – Bureau technique de publicité, fascicule 4, Organisation du bureau de publicité Olivetti, 1931. Les paroles de Zveteremich, qui écrit, en 1931, à propos de la publicité et de son rôle pour la société, sont particulièrement significatives en ce sens :-: Les Américains l'ont poussée à une technicité raffinée et rusée, ils l'ont pliée à des fins désordonnées et convulsivement immanentes et contingentes, ils l'ont utilisée comme un instrument de séduction énorme, scintillant et prestigieux. Nous reconnaissons la maîtrise technique, nous reconnaissons la puissance des moyens tout en admirant la technicité du cinéma hollywoodien. Nous rejettions son esprit. Il spécule sur la naïveté du public où une tradition ancienne a développé chez les Italiens un bon sens fort, une disposition aiguisee à la critique, un scepticisme fondamental, une sensibilité plus alerte :- In *Ibidem*.
- 5 Parmi les publications relatives aux commandes architecturales d'Olivetti en Italie et en particulier à Ivrea figurent Boltri, Maggia, Papa, Vidari 1998 ; Bonifazio, Scrivano 2001 ; Astarita 2012 ; Boltri, Maggia, Papa, Vidari 2024.
- 6 Sur l'impact de la psychologie au sein de l'entreprise Olivetti, voir le volume Baussano, Musatti, Novara, Rozzi 1980. Sur le rôle de Musatti pour Olivetti, voir Rozzi 2000 ; Musatti, Olivetti et le premier Centre de Psychologie du Travail en Italie 2019 et la fiche d'information Le Centre de Psychologie Olivetti éditée par l'Association des Archives Historiques Olivetti et publiée dans « *Storiaolivetti.it* » (<https://www.storiaolivetti.it/articolo/127-il-centro-di-psicologia-olivetti/>). Sur Nissim-Momigliano voir la biographie Chiappano 2010, en particulier le chapitre IV. Cfr. Balicco 2020.
- 7 L'histoire politique du Mouvement Communauté a été récemment étudiée dans Iglieri 2019. Voir également Serafini 2015 ; Mazzoleni 2019 ; Fava 2020. Sur la figure politique d'Adriano Olivetti et son rôle en Italie, voir, outre la reconstitution biographique de Paolo Bricco (Bricco 2022), également le récent Cadeddu 2021.
- 8 La référence va à la lecture qu'une grande partie de la littérature a donnée au projet d'Adriano Olivetti en le décrivant comme une utopie concrète ; nous citons en particulier Fabbri, Greco 1988 ; Renzi, 2008 ; Bilo, 2015 ; Ferrarotti, 2016a; Cataldi, 2017 ; Collins, 2017 ; Ciorra, Limana, Trévisani, 2020.
- 9 Sur le plan directeur de la Vallée d'Aoste cf., outre Olivetti, 1943, également Olmo, 2001 et Ciucci, 2001.
- 10 Sur le rôle décisif de Franco Ferrarotti pour Adriano Olivetti homme politique, voir Gemelli, Ferrarotti, 2001; Ferrarotti, 2016b; et le récent entretien avec Ferrarotti dans Pastore, 2019. Sur la sociologie appliquée à l'industrie, cf. Butera, 2016 et la riche bibliographie de la professeure Giuliana Gemelli.
- 11 Associazione Archivio Storico Olivetti, Collections Olivetti, Olivetti Cineteca, Films d'art et vidéos industrielles, numéro 59, film *Une usine et son environnement* (Production Meridiana Cinematografica pour la publicité et la direction de la presse Olivetti. Histoire et scénario de Libero Bigiaretti et Michele Gandin ; photographie de Giulio Giannini ; voix d'Arnoldo Foà ; musique de Mario Nascimbene ; metteur en scène Michele Gandin), 1957.
- 12 La liste des publications des Edizioni di Comunità est publiée dans Zorzi 1982. Sur l'influence des philosophes français sur la vision politique et d'entreprise d'Adriano, voir Pampaloni 1960 ; Maffioletti 2016; Bricco 2022, 259-260.
- 13 À travers les Edizioni di Comunità, à partir des années 1950, Adriano promeut la publication de la traduction italienne de textes tels que *L'ombra e la grazie* (1951), *La condition ouvrière* (1952), *La première racine. Prélude à une Déclaration des devoirs envers la créature humaine* (1954) et *Oppression et liberté* (1956). Voir De Liguori Carino, 2008. Sur l'influence de Weil sur Adriano, voir aussi Fiorentino, 2014, 25-32.
- 14 AASO, Società Olivetti – Documentation, Gestion des Relations Industrielles, Direction des Relations Industrielles, Usine de Pozzuoli, Discours de l'ingénieur Adriano Olivetti pour l'inauguration de l'usine de Pozzuoli, 23 avril 1955, p. 3.
- 15 AASO, Società Olivetti – Documentation, Gestion des Relations Industrielles, Direction des Relations Industrielles, Usine de Pozzuoli, Discours de l'ingénieur Adriano Olivetti pour l'inauguration de l'usine de Pozzuoli, 23 avril 1955, p. 3. Voir également Nasini, 2009 ; Camoletto, Bellandi, 2021.
- 16 Adriano Olivetti, rapport du président à l'occasion du IVe congrès de l'INU à Venise (1952), Polytechnique de Milan, Archives historiques, fonds Cesare Chiodi, activités de Cesare Chiodi, Congrès et documentation, Congrès, IVe Congrès national d'urbanisme. Venise, 18-20 octobre 1952, numéro 529, CN 15.
- 17 Sur ce sujet, voir Fabbri 1988, 80-81 et Talamona 2001.
- 18 AASO, CO, BO, H, GTCUC - Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese, s.d. [1954] [V-C-H-§-44-5, 1]
- 19 Sur le rôle du centre de production de Scarmagno pour Olivetti et le Canavese dans les années 1960, son histoire, sa mise en oeuvre difficile et les aspects contradictoires amenés par les successeurs d'Adriano voir les contributions de Nepote Vesin, Ulbar en cours de publication a et b.

Bibliographie

- Agnoletto, S. and Carli, O. S. and Masiero, R. a cura di, (2019) 'Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita' in *Engramma, numero monografico*, n. 166. Venezia: IUAV.
- Assennato, M. (2019) 'Olivetti, un inattuale costruttore di miti' in *Agnoletto, Carli, Masiero*. Venezia: IUAV, pp. 51-55.
- Astarita, R. (2012) *Gli architetti di Olivetti: una storia di committenza industriale*. Milano: Franco Angeli.
- Astengo, G. (1988) 'La rivista Urbanistica' in *Fabbri, Greco*. Roma: Quaderni della Fondazione Adriano Olivetti, Fondazione Adriano Olivetti, pp. 180-192.
- Ballico, D. (2020) 'Costruire Comunità' in *Ciorra, Limana, Trevisani*. Roma: Edizioni di Comunità, pp. 122-135.
- Baussano, G. e Musatti, C. e Novara, F. e Rozzi, R. (1980) *Psicologi in Fabbrica. La psicologia del lavoro negli stabilimenti Olivetti*. Torino: Einaudi.
- Bellandi, M. e Magnaghi, A. a cura di, (2017) *La coscienza di luogo nel recente pensiero di Giacomo Becattini*. Firenze: Firenze University Press.
- Berta, G. (1980) *Le idee al potere*. Milano: Edizioni di Comunità.
- Berta, G. (2020) 'La fabbrica secondo Adriano Olivetti' in *Ciorra, Limana, Trevisani*. Roma: Edizioni di Comunità, pp. 85-97.
- Bilò, F. (2015) 'Una comunità concreta: Adriano Olivetti e il Canavese' in E. Appetecchia, a cura di, *Idee e movimenti comunitari. Servizio sociale di comunità in Italia nel secondo dopoguerra*. Viella: Roma, pp. 33-44.
- Biraghi, M. (2019) 'Comunità' in Agnoletto, Carli, Masiero. Venezia: IUAV, pp. 56-62.
- Boltri, D. e Maggia, G. e Papa, E. e Vidari, P.P. (1998) *Architetture olivettiane a Ivrea: i luoghi del lavoro e i servizi socio-assistenziali di fabbrica*. Roma: Gangemi.
- Boltri, D. e Maggia, G. e Papa, E. e Vidari, P.P. (2024) *Architetture olivettiane a Ivrea. I luoghi della residenza e i servizi per la comunità*. Cernobbio: Archivio Cattaneo Editore.
- Bonifazio, P. e Scrivano, P. (2001) *Olivetti costruisce: architettura moderna a Ivrea: guida al museo a cielo aperto*. Milano: Skira.
- Bonomi, A. (2019) 'Fare comunità nei tempi della simultaneità' in Agnoletto, Carli, Masiero. Venezia: IUAV, pp. 67-77, p. 76.
- Brunetti, F. e Milani, P. (1995) *Perché si pianifica? I lavori del gruppo tecnico per il coordinamento urbanistico del Canavese. Una cronaca ragionata (1951-1954)*. Ivrea: Fondazione Adriano Olivetti.
- Butera, F. (2016) 'La nascita della sociologia dell'organizzazione alla Olivetti: le Scienze dell'Organizzazione in Italia e il loro futuro' in *Studi Organizzativi*, n. 2, pp. 10-42. Milano: Franco Angeli.
- Cadeddu, D. (2021) *Towards and Beyond the Italian Republic. Adriano Olivetti's Vision of Politics*. London: Palgrave Macmillan.
- Camoletto, S. e Bellandi, M. (2021) 'The Olivettian oeuvre and the Italian school of local Development' in *Economia Marche Journal of Applied Economics*, vol. XL, n. 2, pp. 24-38.
- Cataldi, B. R. (2017) 'Mosche senza volo: l'utopia di Adriano Olivetti' in *Incroci. Semestrale di letteratura e altre scritture*, XVIII, n. 36, pp. 98-103.
- Cesari, P. a cura di, (2016) *Architettura per un'idea. Mattei e Olivetti, tra welfare aziendale e innovazione sociale*. Bologna: Il Mulino, pp. 9-22.
- Chiappano, A. (2010) *Luciana Nissim Momigliano: una vita*. Firenze: Casa Editrice Giuntina.
- Ciorra, P. (2020) 'L'ordine politico dello spazio architettonico' in Ciorra, Limana, Trevisani. Roma: Edizioni di Comunità, pp. 70-84.
- Ciorra, P. e Limana, F. e Trevisani, M. a cura di, (2020) *Universo Olivetti. Comunità come utopia concreta, catalogo della mostra internazionale itinerante*. Roma: Edizioni di Comunità.
- Ciucci, G. (2001) 'Le premesse del Piano Regolatore della Valle d'Aosta' in Olmo. Torino: Edizioni di Comunità, pp. 55-82.
- Collins, M. (2017) 'The formation of a heterotopia: an inquiry into the intermingling of utopic thoughts and concrete activities in Olivetti's Ivrea' in *California Italian studies*, vol. 7, n. 1, pp. 1-28.
- Della Puppa, F. (2019) 'Dal valore economico al valore sociale' in Agnoletto, Carli, Masiero. Venezia: IUAV, pp. 111-116.
- De Liguori Carino, B. (2008) *Adriano Olivetti e le Edizioni di Comunità (1946-1960)*. Roma: Fondazione Adriano Olivetti.
- de Witt, G. (2005) *Le fabbriche ed il mondo: l'Olivetti industriale nella competizione globale (1950-90)*. Milano: FrancoAngeli.
- Dí Biagi, P. (2001) 'Adriano Olivetti e l'Inu: l'impegno nella "comunità" degli urbanisti (1948 - 1960)' in Olmo. Torino: Edizioni di Comunità, pp. 145-172.
- Fabbri, M., e Greco, A., a cura di, (1988) *La comunità concreta: progetto e immagine. Il pensiero e le iniziative di Adriano Olivetti nella formazione della cultura urbanistica ed architettonica italiana*. Roma: Fondazione Adriano Olivetti.
- Fabbri, M. (1988) 'L'urbanistica italiana dalla città al territorio' in Fabbri, Greco. Roma: *Quaderni della Fondazione Adriano Olivetti*, Fondazione Adriano Olivetti, pp. 73-84.
- Fava, S. (2020) 'Adriano Olivetti's notion of "community": Transforming the factory and Urban physical space into educational spaces' in *Ricerche di pedagogia e didattica*, vol. 15, n. 1, pp. 203-216.
- Ferrarotti, F. (2016a) *La concreta utopia di Adriano Olivetti*. Bologna: EDB.
- Ferrarotti, F. (2016b) *I miei anni con Adriano Olivetti a Ivrea e dintorni, da New York a Matsuyama*. Chieti: Solfanelli.
- Fiorentino, C. C. (2014) *Millesimo di millimetro. I segni del codice visivo Olivetti (1908-1978)*. Bologna: Il Mulino.
- Gemelli, G., a cura di, e Ferrarotti, F. (2001) *Un imprenditore di idee: una testimonianza su Adriano Olivetti*. Torino: Edizioni di Comunità.
- Gemelli, G. (2014) *Il regno di Proteo. Ingegneria e scienze umane nel percorso di Adriano Olivetti*. Bologna: Bononia University Press.
- Giarrizzo, G. (1988) 'Modernità e "virtù": il tema della comunità locale' in Fabbri, Greco. Roma: *Quaderni della Fondazione Adriano Olivetti*, Fondazione Adriano Olivetti, pp. 54-65.
- Iglieri, G. (2019) *Storia del Movimento Comunità*. Roma: Edizioni di Comunità.
- La Rosa, M. a cura di, (2022) *Il "modello" Olivetti: passato, presente, e futuro?*. Milano: Franco Angeli.
- Olmo, C. e Bonifazio, P. e Lazzarini, L. (2018) *Le case Olivetti a Ivrea: l'Ufficio consulenza case dipendenti ed Emilio A. Tarpino*. Bologna: Il Mulino.

- Labò, M. (1957) *L'aspetto estetico dell'opera sociale di Adriano Olivetti*. Milano: La Rinascente/Gorlich.
- Lynch, K. (1960) *The image of the city*. Cambridge (Mass.): MIT press Joint Centre for Urban Studies.
- Maffioletti, M. (2012) 'Adriano Olivetti e i suoi libri' in *Fondazione Adriano Olivetti*, a cura di, La Biblioteca di Adriano Olivetti. Roma: Fondazione Adriano Olivetti, pp. 237-251.
- Marson, A. (2019) 'Breve riflessione sul rapporto tra Adriano Olivetti e il territorio eporediese' in Agnoletto, Carli, Masiero. Venezia: IUAV, pp. 143-147.
- Mazzoleni, C. (2019) 'Progetto incompiuto' in *Engramma*, n. 166, pp. 149-160. Venezia: IUAV.
- Mumford, L. (1954) *La cultura delle città*. Milano: Edizioni di Comunità (ed. originale *The Culture of Cities*, San Diego: Harcourt, Brace & Company, 1938).
- Mumford, L. (1957) 'La nascita della città regionale' in *Comunità*, n. 55. Milano: Edizioni di Comunità.
- Nasini, C. (2009) 'Adriano Olivetti: A "Socialist" Industrialist in Postwar Italy' in S. Lucamante, a cura di, *Italy and the Bourgeoisie*. Madison: Fairleigh Dickinson University Press, pp. 76-103.
- Nepote Vesin, G. Ulbar, M. (in corso di pubblicazione a) 'Ascesa e declino di un progetto territoriale: la Olivetti a Scarmagno tra industria, comunità ed elettronica' in E. Svalduz, A. Ippoliti, a cura di, *Beyond the gaze interpreting and understanding the city / Oltre lo sguardo. Interpretare e comprendere la città*. Proceedings, atti del convegno (Ferrara, Università degli Studi di Ferrara, XI congresso AISU, 13-16 settembre 2023).
- Nepote Vesin, G. e Ulbar, M. (in corso di pubblicazione b) 'When myths fall. Olivetti corporate architecture and its lost identity' in ADH Journal, n. 2, Heritage cities and destruction. Mantova: Publi Paolini.
- Nepote Vesin, G. e Ulbar, M. (in corso di pubblicazione c) Olivetti and the religious architectural patronage between Catholicism and Valdism, atti del convegno internazionale (Bologna, Palazzo Magnani, 07-08 marzo 2024) in HPA - Histories of Postwar Architecture.
- Olivetti, A. (1936) 'Architettura al servizio sociale' in *Casabella*, n. 101, pp. 6-11. Milano: Mondadori.
- Olivetti, A. (1943) *Studi e proposte preliminari per il Piano Regolatore della Valle d'Aosta*. Ivrea: NEI – Nuove Edizioni Ivrea.
- Olivetti, A. (1945) *L'ordine politico delle Comunità*. Ivrea: NEI – Nuove Edizioni Ivrea.
- Olivetti, A. (1947) 'Idea di una comunità concreta' in *Comunità*, Anno I, n. 1, p. 3. Milano: Edizioni di Comunità.
- Olivetti, A. (1954) 'Perché si pianifica' in *Comunità*, n. 27. Milano: Edizioni di Comunità.
- Olivetti, A. (2016) *Dall'America: lettere ai familiari (1925-26)*. Roma: Edizioni di Comunità.
- Olivetti, R. (1961) 'La società Olivetti nel Canavese. Esperienze di un insediamento industriale in comprensorio agricolo' in *Urbanistica*, n. 33, pp. 64-86.
- Olmo, C. (2001) 'Un'urbanistica civile, una società conflittuale' in Olmo. Torino: Edizioni di Comunità, pp. 3-21.
- Olmo, C. (2018) *Urbanistica e società civile*. Roma: Edizioni di Comunità.
- Pampaloni, G. (1960) 'Un'idea di vita' in A. Olivetti, *Città dell'uomo*. Milano: Edizioni di Comunità, pp. 7-24.
- Piccinini, M. a cura di, (2014) *Adriano Olivetti: il lascito*. Roma: INU.
- Renzi, E. (2008) *Comunità concreta. Le opere e il pensiero di Adriano Olivetti*. Napoli: Guida.
- Rozzi, R. (2000) 'Musatti e l'Olivetti' in D. Romano, R. Sigurtà, a cura di, Cesare Musatti e la psicologia italiana. Milano: Franco Angeli.
- Rosso, M. e Scrivano, P. (1999) 'Introduzione' in Eidem, a cura di, L. Mumford, *La cultura delle città*. Milano/Roma: Edizioni di comunità (trad. ita. a cura di Mario Labò, Enrica Labò; I ed. ita. 1954; ed. or. 1938, *The Culture of the Cities*, New York: Harcourt, Brace and Company).
- Scrivano, P. (2001) 'La comunità e la sua difficile realizzazione. Adriano Olivetti e l'urbanistica nel Canavese' in Olmo. Torino: Edizioni di Comunità, pp. 83-112.
- Serafini, U. (2015) *Adriano Olivetti e il Movimento Comunità*. Roma: Edizioni di Comunità.
- Silmo, G. (2022), *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*. s.l.: Plug_in.
- Tafuri, M. (1964) 'L'urbanistica italiana negli anni '50: il piano di Ivrea' in Id., Ludovico Quaroni e lo sviluppo dell'architettura moderna in Italia. Milano: Edizioni di Comunità, pp. 116-125.
- Talamona, M. (2001) 'Dieci anni di politica dell'Unrra Casas: dalle case dei senzatetto ai borghi rurali nel Mezzogiorno d'Italia (1945-1955). Il ruolo di Adriano Olivetti' in Olmo. Torino: Edizioni di Comunità, pp. 173-204.
- Valeriani, E. (1988) 'Gli architetti di Adriano Olivetti' in Fabbri, Greco. Roma: Quaderni della Fondazione Adriano Olivetti, Fondazione Adriano Olivetti, pp. 117-120.
- Viotto, A. M. e Cena, B. e Massaia, L. (2020) 'L'oro della comunità: le biblioteche di fabbrica Olivetti' in aib studi, vol. 60, n. 3, pp. 735-751.
- Vittoria, E. (1988) 'Adriano Olivetti e la cultura del progetto' in Fabbri, Greco. Roma: Quaderni della Fondazione Adriano Olivetti, Fondazione Adriano Olivetti, pp. 160-164.
- Zevi, B. (1945) *Verso un'architettura organica*. Torino: Einaudi.
- Zorzi, R. (1977) 'Ragioni aziendali e sviluppo civile del territorio' in *Casabella*, n. 422, pp. 50-51. Milano: Mondadori.
- Zorzi, R., a cura di, (1982) *Catalogo generale delle Edizioni di Comunità 1946-1982*. Milano: Edizioni di Comunità.

Sitographie

Associazione Archivio Storico Olivetti (a cura di), *Il Centro di Psicologia Olivetti*, in "Storiaolivetti.it", s.d., pubblicato on-line: <https://www.storiaolivetti.it/articolo/127-il-centro-di-psicologia-olivetti/> (ultimo accesso 13 luglio 2024).

Musatti, Olivetti e il primo Centro di psicologia del lavoro in Italia, in Istituto della Enciclopedia Italiana Giovanni Treccani, 2019, pubblicato on-line: https://www.treccani.it/magazine/atlanfe/societa/Musatti_Olivetti_e_il_primo_centro_di_psicologia_del_lavoro_in_Italia.html (ultimo accesso 25 agosto 2024).

Pastore, A. (2019) 'L'utopia di Olivetti. Conversando con Franco Ferrarotti' in *Ytali*, pubblicata on-line: <https://ytali.com/2019/07/27/lutopia-di-olivetti-conversando-con-franco-ferrarotti-i/> (ultimo accesso 25 agosto 2024).